

capitalisme sous-développé en Amérique latine, la crise qui le rend potentiellement vulnérable aux irruptions révolutionnaires. Mais l'existence de cette crise générale ne doit pas nous faire oublier l'existence cyclique des crises de conjoncture. C'est à partir de ce problème que nous devons analyser le rôle que peut jouer le foyer de guérilla. Le Che avait dit que « nous n'avons pas toujours à attendre que toutes les conditions soient remplies pour la révolution ; le foyer insurrectionnel peut les créer.. » Nous devons poser la question suivante : dans quelles conditions, à quel moment le foyer peut-il exercer ce rôle de catalyseur de la situation révolutionnaire ? Nous répondrons à cette question en reprenant notre argumentation sur la nature des crises : la guérilla ne pourra jouer ce rôle que si elle renforce un certain nombre de tendances existantes objectivement à l'époque des crises conjoncturelles du système. Cela ne doit pas être interprété mécaniquement et dans un sens économiste : il faut comprendre que c'est exactement pendant ces crises cycliques qu'apparaît en toute netteté la « crise de structures » existante à la base du système. C'est en ce moment que les contradictions jusque-là cacuées éclatent en pleine lumière. Les crises conjoncturelles ont donc des fortes chances de coïncider ou d'être suivies d'une montée importante de la lutte des classes, pouvant aboutir à des véritables crises politiques du système. Dans ces conditions, la guérilla a plus de chances que jamais de fonctionner comme « étincelle » et d'aider à l'éclatement de telles crises du pouvoir. Cela ne veut pas dire qu'à la remontée des activités économiques, la guérilla ne pourra plus avoir un tel effet : ce qui est important de remarquer, ce sont les expériences de lutte et les progrès effectués dans la mobilisation des travailleurs pendant les périodes de reflux économique. Il y a un certain nombre d'acquis politiques et organisationnels qui persistent et se développent bien au-delà de ces périodes. C'est donc le facteur **degré de conscience et d'organisation du prolétariat** qu'il s'agit de mettre en rapport avec la guérilla pour vérifier dans quelles conditions celle-ci peut « catalyser » la création d'une situation révolutionnaire.

En effet, c'est en fonction de ses traditions de lutte et de sa préparation que le prolétariat aura plus ou moins de capacité à diriger le processus ; et c'est en fonction de sa capacité de direction que la révolution aura plus ou moins de chance d'aboutir. Cette condition ne peut pas se réaliser spontanément : elle doit être créée par un facteur subjectif, l'avant-garde qui agit sur la classe ouvrière et qui dirige sa lutte. En deux mots, il n'y aura pas de révolution en Amérique latine sans **parti révolutionnaire**. Cela pourrait paraître une généralité, une vérité élémentaire ; et sans doute, il s'agit d'un point de départ sur lequel on n'insiste jamais trop, surtout alors que les tendances spontanéistes sont à l'ordre du jour (...) sur tous les continents. En Amérique latine, le debrayisme a contribué à théoriser cette idéologie empiriste d'après laquelle le foyer de guérilla est capable « à tout moment » de créer spontanément une situation révolutionnaire par sa seule action militaire et sans aucune liaison avec le développement des luttes des classes. Ce n'est donc pas par hasard que Debray aboutit à une opposition entre guérilla et parti et recommande aux révolutionnaires le renforcement du foyer guérillero au détriment des « partis ».

Cette procédure douteuse d'argumentation mérite d'ailleurs un commentaire ; Debray critique « les partis » en général, en confondant tout sous la dénomination « marxistes-léninistes », alors qu'il se réfère implicitement au cas très spécifique des partis communistes orthodoxes (réformistes) d'Amérique latine. En réalité, son but est de discréditer la notion de **parti** en général, pour affirmer le noyau guérillero en tant que seule avant-garde. A partir de la faiblesse (réelle, mais provisoire) des nouveaux partis et noyaux révolutionnaires en Amérique latine, Debray dégage une condamnation en bloc de la notion de parti révolutionnaire, ce qui revient à dire qu'il n'y a pas d'autres tâches révolutionnaires en Amérique latine en dehors du déclenchement du foyer. Sa conception de « l'avant-garde » se précise bien lorsqu'il affirme qu'une